

ALIMENTATION | AGRO-ALIMENTAIRE | NEWS

Publié le 25 mars 2022 12:53. Modifié le 31 août 2022 14:31.

## hd «La négociation des prix est un jeu de poker menteur»

par Sandra Pernet



✉️ [in](#) [f](#) [t](#) [ge](#) Offrir cet article

Jeudi 24 mars à Fribourg, les start-up et PME de l'agroalimentaire se questionnaient sur les valeurs de l'alimentation dans le cadre de l'événement de lancement de l'année 2022, organisé par le Cluster Food & Nutrition. Après la présentation des nouveaux membres s'est déroulée une table ronde sur «le partage des valeurs tout au long des filières agro-alimentaires comme avenir à des systèmes alimentaires durables et résilients».

**Pourquoi on en parle.** Depuis 2020, la crise du Covid-19 et maintenant la guerre en Ukraine ont mis en évidence les faiblesses de nos systèmes alimentaires. Des voix s'élèvent pour demander des changements, autant pour assurer la sécurité alimentaire que pour le climat et l'environnement. Une des dimensions critiques pour repenser ces systèmes est la valeur que l'on accorde à notre alimentation.

La table ronde a réuni des intervenants aux parcours variés:

- **Sylvie Bonvin-Sansonnens**, conseillère d'Etat du canton de Fribourg et ancienne agricultrice bio.
- **Sébastien Bruchez**, fondateur du groupe Edelweiss Market en Valais.
- **Muriel Surdez**, professeur en sociologie à l'Université de Fribourg, spécialisée dans le contrôle des aliments et les habitudes alimentaires.
- **Jean-Marc Tendon**, créateur de Cogiterre.

La discussion a mis en avant les liens étroits entre la valeur marchande et les valeurs éthiques, sociales et/ou environnementales des aliments. Quand on parle de fixation des prix, on en vient vite au modèle de société que l'on souhaite, à la protection de la nature ou la sécurité alimentaire.

**Une transparence des prix nécessaire.** De l'avis de tous, le problème principal dans l'établissement de la valeur d'un produit est le manque drastique de transparence dans la fixation des prix tout au long de la chaîne de production. Le consommateur ne sait pas quelle part du prix va à quel maillon, souligne Jean-Marc Tendon.

«Tout au long de la filière, on applique des marges en pour-cent. Au final, uniquement 10% du produit de la vente revient au producteur. Ce n'est pas grand-chose, et peu de gens s'en rendent compte.»

Cette opacité rend la politique peu lisible pour le consommateur, qui ne comprend pas forcément pourquoi il devrait acheter le même type de pommes de terre plus cher dans un petit commerce que dans son supermarché. Mais on ne peut pas comparer un prix de vente en grande surface à celui d'une épicerie de village, insistent les intervenants. Muriel Surdez a étudié la négociation des prix agricoles et son constat est amer.

«C'est un système très complexe. Il y a un déséquilibre dans la négociation entre les grandes surfaces, qui ont des équipes de négociants professionnels, et les représentants agricoles dont ce n'est pas forcément le métier premier et qui se retrouvent souvent en minorité.»

Tous les producteurs n'ont du reste pas l'infrastructure pour livrer ou stocker leurs produits, rappelle Sébastien Bruchez.

«Les intermédiaires sont nécessaires, mais la répartition de la valeur le long de la chaîne doit être équitable en fonction des différents métiers qui la composent.

Si l'on prend l'exemple du lait, on peut se poser la question: pourquoi vit-on dans une société où l'on doit créer du lait équitable? Pourquoi ne l'est-il pas d'office? On doit trouver des solutions à petite échelle.»

Une transparence à tous les échelons permettrait aussi de relativiser la différence de prix des matières premières suisses par rapport aux importations. Partant du constat que la plupart des brasseries artisanales suisses ne trouvent pas de malt local et, à part l'eau, importent tous leurs ingrédients, Sylvie Bonvin-Sansonnens a planté de l'orge brassicole sur son exploitation.

«Nous le vendons à 4 francs le kilo, au lieu de 70 centimes sur le marché européen. L'écart peut paraître grand mais, au final cela augmenterait de 20 centime le prix d'un demi-litre de bière artisanale vendue actuellement à environ 6 francs. Malheureusement, cela bloque certains brasseurs.»

Pour les intervenants, la question est extrêmement complexe, mais elle passe nécessairement par une meilleure information du consommateur. Quand il sait exactement pourquoi il paye tel prix, il est plus enclin à un effort budgétaire. Cela permet également de replacer la valeur réelle du produit au centre de la réflexion.

#### LIRE AUSSI

ALIMENTATION | SUISSE | ANALYSE

### Le jour où j'ai découvert que le prix du lait était un casse-tête

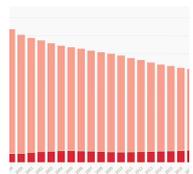
par [Sandra Pernet](#)



ALIMENTATION | AGRICULTURE | GRAPHE

### Moins d'exploitations agricoles conventionnelles, plus de bio

par [Kylian Marcos](#)



CLIMAT | AGRICULTURE | NEWS

### Quand la terre vire au désert: comment sauver les derniers sols?

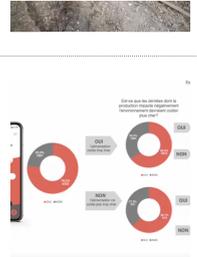
par [Rachel Barbara Häubi](#)



ALIMENTATION | AGRICULTURE | NEWS

## SONDAGE – Une majorité de jeunes romands trouve l'alimentation trop chère en Suisse

par [Sandra Pernet](#)



ALIMENTATION | PRIX | NEWS

## «Pas besoin de guerre pour faire disparaître les agriculteurs»

par [Sandra Pernet](#)

